Quellien, Archives des Missions Scientifiques, 1887,
tome 13, Mission de 1883. Malrieu 1130

Si le coup de la mort venait — à frapper sur mon *pillaouer,* — je m'en irais en chantant — au convenant de Toul-al-Laer :

Il est raidi, mon petit bout de monsieur...

Puisqu'il est question de chansons modernes, celle de « la Tourterelle », dont l'auteur est également un nom cité, n'est pas moins remarquable par l'intrusion des mots français que par la sentimentalité des paroles et la suavité de la mélodie (voyez, dans mon premier rapport de mission, l'air n° 15). J'en ai trois versions, où les différences essentielles consistent en des couplets de plus ou de moins; voici celle que j'ai entendue tout d'abord :

SON ANN DURZUNEL.

Kalz a amzer 'm euz kollet o furchal ar c'hoajo,
O klask surpren eunn durzunel kousket war ar branko;
Dewet am euz ma amors, et e ma zenn da fal : } *Bis.*
Achapet ann durzunel ha ninjet 'n eur c'hoad all. }

Deuz ann noz ha d'ar beure o klewet lapoused
O kanan, o fredonin, da veg ar gwe pignet,
N'an euz hini anez-ho hag a bik ma c'halon
Evel mouez ann durzunel o oelan d'he mignon.

— N' euz na souten, na remet, na konsolasion
Ve kab da dond da galmin tourmancho ma c'halon;
Fraillet on gand ar glac'har, mond a ran da verwel :
Met na varwin ket kontant, ma na varvan fidel.

Ma c'halon zo 'tizec'hin fraillet gand ar glac'har
Evel d' eunn intanvez paour kollet gant-hi he far. —
N'an euz hini anez-ho hag a bik ma c'halon
Evel mouez ann durzunel o oelan d'he mignon.

Petra, turzunel iaouang, a dourmand da galon ?
— Kollet am euz, emez-hi, ma fidelan mignon.
Gant ma dai ar chaseer da ober d' in merwel !
Met na varwin ket kontant, ma na varwan fidel. —

Mizilour skler ha brillant deuz ar fidelite,
Ar model ar sinseran demeuz ar garante !
— Me na varwin ket kontant, ma na varwan fidel, —
Birwiken na dizonjin maro ann durzunel.

Chanté par Jeanne-Yvonne Le Rolland et Joséphine Tanguy, de Lanmerin.

CHANSON DE LA TOURTERELLE.

Beaucoup de temps j'ai perdu à fouiller les bois, — cherchant à surprendre une tourterelle endormie sur les branches; — j'ai brûlé mon amorce, mon coup est allé à mal (a manqué) : — échappée (s'est) la tourterelle et envolée dans un autre bois.

Le soir et le matin, lorsque j'entends les oiseaux — chanter, gazouiller, perchés au haut des arbres, — il n'est aucun d'eux qui pénètre mon cœur — comme la voix de la tourterelle qui pleure son amant.

« Il n'y a ni soutien, ni remède, ni consolation — qui soient capables de venir calmer les tourments de mon cœur; — je suis brisée par la douleur, je m'en vais mourir; — mais je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle.

Mon cœur est à se dessécher, brisé par la douleur, — comme à une pauvre veuve qui a perdu son compagnon. » — Il n'est aucun d'eux qui pénètre mon cœur — comme la voix de la tourterelle qui pleure son amant.

Quoi, jeune tourterelle, (qu'est-ce qui) tourmente ton cœur? — « J'ai perdu, dit-elle, mon plus fidèle ami. — Pourvu que vienne le chasseur me faire mourir! — Mais je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle. »

Miroir clair et brillant de la fidélité; — le modèle le plus sincère de l'amour! — « Je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle, » — jamais je n'oublierai la mort de la tourterelle.

Le *sonn* de cette plaintive tourterelle est une manière d'allégorie : double raison probablement de sa grande vogue. La foule a le même goût que les enfants pour les oiseaux, et elle ne déteste pas, comme un lecteur délicat, qu'on lui laisse quelque chose à deviner dans ce qu'on lui raconte : l'allégorie ouvre l'horizon à chacun selon sa vue. De là le grand nombre des proverbes et des sous-entendus dans la conversation du peuple. C'est pour cela encore que les *berceuses* mêmes sont des allégories la plupart du temps, et quelquefois des paradoxes sur les bêtes. Un ou deux exemples.

BERCEUSE.

Me n'am euz biskoaz laret gaou,
Mes bremazonn me laro daou.
Me oa bet ann de all en Goudlin,
Hag a weliz ann er o tenna lin;